CRITIQUE CD événement. CHOSTAKOVICH : Symphonie n°7 « Leningrad ». SAN DIEGO SYMPHONY Orchestra / Rafael PAYARE, direction (1 cd Delos 2026)

Moins médiatique que son compatriote vénézuélien Gustavo Dudamel, Rafael Payare (premier prix du Concours Malko pour jeunes chefs d'orchestre, Danemark, 2012) a récemment joué les symphonies de Chostakovitch avec l'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM) dont il est directeur musical depuis 2021. On le retrouve dans cet enregistrement à la tête du San Diego Symphony Orchestra (SDSO) dont il est également directeur musical depuis 8 années. C'est l'un des jalons de leur intégrale Chostakovitch en cours, et le plus convaincants, heureusement gravé au cd.



Parmi le cycle des Symphonies de guerre de Chostakovich, figurent, tels deux gemmes irradiants, les Symphonies n°6 et n°7. Créée à Leningrad en 1939 par le légendaire Evgeni Mravinski, la Symphonie n° 6 op. 54, est la plus courte des symphonies.

La 7è Symphonie dite « Leningrad » citant des airs patriotiques, est amorcée avant le siège de la cité, dès l'été 1941, puis achevé après l'occupation, en décembre suivant, pour être créée triomphalement en mars 1942, comme un hymne libératoire et victorieux.

L'opus 60 célèbre le sang versé des résistants et des défenseurs de Leningrad, valeureux combattants contre la barbarie des nazis impérialistes. Son architecture spectaculaire s'inscrit dans le fracas des armes et des tireurs embusqués,

la partition, se confrontant à son architecture impressionnante (pas moins de 30 mn pour l'Allegretto) dans lequel Chostakovitch sculpte avec clarté le motif de l'invasion fasciste, répété, martelé comme un leit motiv obsessionnel (bois puis cordes) : il s'agit bien d'exprimer la vision terrifiante des hordes nazies déchirant la vie paisible russe. Le crépusculaire et le glaçant n'étant jamais bien loin chez Dmitri, le chef tire à profit la couleur sombre et cynique du basson, finement détaillé comme agent d'un destin inquiétant.

Dans l'Adagio, perce l'évocation saisissante du front de guerre, dans sa partie centrale : la mécanique hurlante de la machine guerrière, secousses et tremblements terrifiants, sauvagerie barbare et fracas métalliques… autant de dissonances et d'hurlements qui citent les cris jaillissant

dans le premier mouvement (Allegretto)…
La partition se fait fresque d'une impérieuse énergie, marquante aussi par son souffle épique. D'ailleurs, chaque séquence s'y distingue dans sa portée historique : Leningrad d'avant le siège (choral initial de l'Adagio), puis champs de guerre et champs de ruines où perce l'appel des cuivres à la fois stridents, enivrés.
On repère sans ménagement aucun, la sourde mélodie des cordes hallucinées, éreintées qui rappelle le motif inquiétant de l'opéra Lady Macbeth de Mzensk, autre évocation des ténèbres.

Ambassadeur inspiré et communicatif des convulsions et des contrastes, le chef **Rafael Payare** écoute et transmet les déflagrations du champs de guerre. Sa direction est large, détaillée sans dilution, d'une netteté souvent chirurgicale ; elle capte et transmet l'ample respiration de l'Histoire qui portant la victoire russe à Leningrad, emporte l'allant de chaque mouvement ; ainsi la vitalité impérieuse de la formidable marche du I / « Allegretto » : la sonorité incisive, l'engagement des instrumentistes de San Diego expriment idéalement le basculement de l'invasion brillante vers une mécanique de destruction massive et systématique où ce qui aurait pu s'apparenter au début à une avancée lumineuse et joyeuse se mue en apocalypse, nébuleuse lugubre et hideuse, démoniaque … Dans l'Allegro ma non troppo : tout l'effectif orchestral produit la série de fortissimos, à laquelle répond un passage moderato soit la marche funèbre qui célèbre tous les soldats morts, sacrifiés, avant que ne s'affirme comme un hymne définitif, le sentiment de liesse populaire…
Expressivité incisive, intelligence caractérisée des instruments, souffle de l'orchestre dans l'horreur comme dans la jubilation finale… les musiciens de San Diego atteignent des sommets pleinement assumés sous la baguette d'un chef électrisant.

approfondir

LIRE aussi **notre critique de la Symphonie n°7 Leningrad de CHOSTAKOVITCH** par le chef **Andris Nelsons** – 2 cd DG oct 2019 / BostonSymphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/cd-critique-shostakovich-chostakovitch-symphonies-n6-et-7-boston-symph-orch-andris-nelsons-2-cd-deutsche-grammophon/

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane ou le Sultan d'Ispahan. Opera Lafayette Orchestra et OperaCréole Ensemble / Patrick Dupre Quigley, direction (recréation mondiale, 2024 – 2 cd Delos)

L'éditeur Delos, l'Opera Lafayette Orchestra et l'OperaCréole Ensemble réalise ce premier enregistrement mondial

du plus ancien opéra complet composé par un Afro-Américain. Plus d'un siècle après avoir été achevé, l'opéra *Morgiane* d'Edmond Dédé ressuscite ainsi ; la recréation est rendue possible grâce entre autres, à l'engagement de Giovanna Joseph (fondatrice d'OperaCréole), du chef d'orchestre Patrick Dupre Quigley…

Né en Nouvelle-Orléans en 1827, le compositeur Dédé s'échappa d'une situation semblable à l'apartheid, qui était le lot des hommes libres de couleurs dans le sud des États-Unis ; il réussit à quitter le continent américain pour bâtir sa carrière en France qu'il rejoint en 1855. L'artiste créateur en retire un nouveau métier, un enrichissement de son art et de sa créativité : l'opéra Morgiane en témoigne ; la partition dévoile la synthèse d'influences croisées, fusionnant les styles américain et français, « noir et blanc, puissant et marginalisé ».

Après avoir été recréé sur le territoire américain (dont New York ou Washington…) en 2024, l'opéra de Dédé, achevé en 1887, est enfin accessible en Europe grâce à cet enregistrement. L'Opera Lafayette, à l'instinct défricheur exemplaire, s'associe ici avec OperaCréole, basé à la Nouvelle-Orléans ; ainsi se concrétise la réalisation qui rend honneur à l'invention du compositeur afro-américain oublié : Dédé. Son ouvrage créé en France en 1887, est bien le plus ancien opéra connu composé par un noir américain. Il était temps ! Considérée comme perdue, la partition a été redécouverte en 2011 (à la bibliothèque Houghton de l'université de Harvard).

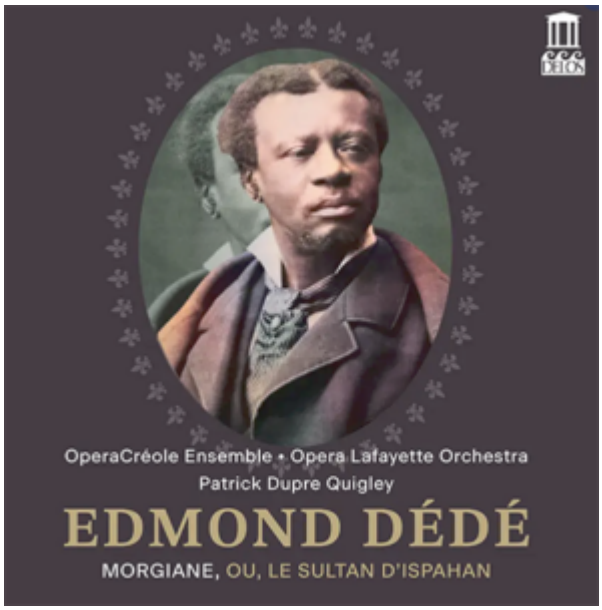
Patrick Dupre Quigley, directeur musical de l'Opéra Lafayette en a déduit le matériel musical pour la série de représentations puis l'enregistrement.

Le librettiste Louis Brunet, (inspiré du conte arabe Ali Baba et les quarante voleurs), situe l'action en Perse. Amine, va se marier avec Ali, mais Beher, le serviteur de Kourouschah, le sultan d'Ispahan, l'enlève… pour l'épouser. Les parents d'Amine, Morgiane et Hagi Hassan, la suivent à Ispahan avec Ali. Le Sultan cesse toute démarche quand il comprend que Morgiane est son… ex-femme et Amine, sa propre fille.

Dédé respecte le genre opéra-comique (et ses rebondissements abracadabrantesques) ; il ménage des séquences séduisantes voire charmantes. La vivacité porte toute la partition qui sait exprimer un orientalisme habile sans poncifs, malgré une intrigue déjà vue et écoutée. Dédé voit l'orchestre en grand (vrai argument de l'ouvrage)… avec en particulier un renfort des cuivres (2 trompettes, 4 cors, 3 trombones sans omettre un ophicléïde) et des percussions en nombre, en particulier quand il s'agit d'enrichir la caractérisation des scènes pittoresques et « couleur locale » (comme la scène du marché de l'acte II).

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane (1887), avec

OperaCréole Ensemble, Opera Lafayette Orchestra, Patrick Dupre Quigley, Givonna Joseph, Nicole Cabell, Chauncey Packer, Joshua Conyers, Mary Elizabeth Williams, Jonathan Woody, Kenneth Kellogg – 2 cd – Delos – Prochaine critique complète sur classiquenews.com



PLUS D’INFOS sur le site d’Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/edmond-dede-morgiane-ou-le-sultan-dispahan

---

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d’Auguste Franchomme (1 cd Delos



CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d'Auguste Franchomme (1 cd Delos). Né Lillois à l'aube du XIXè, Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884) est ce violoncelliste et compositeur français, professeur au Conservatoire de Paris qui affirme une belle créativité aux côtés de son activité pédagogique tout au long du XIXè. En 1832, il fait partie de la Musique du Roi Louis-Philippe (qui le tenait en grande estime au sein de son orchestre) et rencontre Chopin dont il transpose plusieurs partitions comme en témoigne la première oeuvre du programme(Andantino de la Ballade n°2 opus 38) ; Franchomme, comme ce dernier a la passion de Bellini (écouter ici l'air inspiré de la Norma pour violoncelle et piano : où jaillit entre autres Casta diva….). Elément pilier de trois l'orchestre de trois opéras parisiens, le compositeur avait tout loisir d'enrichir sa connaissance du répertoire lyrique dans l'exercice de son métier. Franchomme cultiva une solide amitié avec Chopin dont il aida à publier les oeuvres après sa mort en 1845.

Le violoncelle de Franchomme ressuscite avec éclat

Le frère de Chopin

Le présent récital éclaire la personnalité pragmatique et carrée, simple et rassurante, sobre et très musicale de Franchomme, qui ne fut pas seulement l'ami de Chopin à Paris, mais un violoncelliste particulièrement adulé et estimé, un

pédagogue avisé et admiré.

Sensibilité musicale d'envergure, Franchomme exprime plus précisément une certaine langueur nocturne et belcantiste que manifestent idéalement les deux partitions ici pour deux violoncelles (deux Nocturnes opus 15 et 14 n°1, emblématique des années 1838-1839 dans le genre fixé par John Field que Chopin transfigure et que Franchomme sublime lui aussi) d'une puissance ténue, à la fois tendre et virile. Une finesse que nous apprenons à redécouvrir et qui renseigne précisément l'exigence et l'élévation poétique d'un immense violoncelliste qui fonda aussi la très influente société de musique de chambre avec le violoniste Jean Delphin Alard, dont les lectures des quatuors et Sonates de Mozart et Beethoven furent particulièrement applaudies.

Ce que révèle le programme et la très subtile sélection de partitions choisies, c'est évidemment l'acuité d'une écriture instrumentale très influencée par l'opéra, où se mêlent l'esprit mélancolique de Schubert et la séduction de Mozart (Solo pour violoncelle opus 18 n°3) mais aussi l'esthétique portée sur l'intériorité et la suggestion (cf cette réserve extrême dont parle Berlioz) incarnée par les affinités en dialogue entre les personnalités que Franchomme a su réunir autour de lui : Chopin donc, mais aussi Hiller, Berlioz, Mendelssohn…

La prodigieuse musicalité de Franchomme comme compositeur se lit sans réserve dans la transposition de la marche funèbre d'après Chopin pour 4 violoncelles et piano (élément central de sa Sonate n°2 opus 35); d'une acuité hypnotique. Sans omettre l'élégance suave et faussement insouciante de la Mazurka opus 33. Autant de qualités d'une invention constante et perfectionniste que le chant intérieur des interprètes de ce disque (majoritairement américains) en tout point convaincants, cultive avec une sensibilité ardente, dramatique, sensuelle. Superbe révélation.

CD, compte rendu critique. The Franchomme Project. Partitions récemment redécouvertes d’Auguste Franchomme. Louise Dubin, Julia Bruskin, Sæunn Tortsteinsdottir, Katherine Cherbas, violoncelles. Hélène Jeanney et Andrea Lam, piano. 1 cd Delos. Durée : 1h07. Enregistrement réalisé en 2012 et 2014 au New Jersey.